



# Du gravier fait à la main à l'urbanisme fait à la main

Travail humain, nature et matériaux dans la chaîne d'approvisionnement de matériaux de construction à Bukavu, République Démocratique du Congo



# Du gravier fait à la main à l'urbanisme fait à la main

Images par Robert Carrubba  
Textes par Liliane Nabintu Kabagale Divin-Luc Bikubanya, Sara Geenen





Le long de la Route Nationale n°2, des générations de casseurs de pierres, adultes et enfants, cassent des pierres à la main. Le travail consiste à frapper à plusieurs reprises une grosse pierre avec un marteau et à en extraire de petits graviers.

Ces concasseurs (appelés kaponda ou mbulamadari) travaillent en plein air, quelles que soient les conditions météorologiques et sans aucune protection. Leur salaire dépend à la fois du rendement du travailleur et de la taille du gravier concassé et varie entre 0,50 USD et 1,5 USD par fût concassé.



**Sous le soleil brûlant d'une carrière poussiéreuse, ces porteurs remplissent l'arrière d'un camion de pierres provenant de la carrière, en route vers la ville. Le visage marqué par la concentration, ils s'en remettent à leur seule force musculaire, la sueur dégoulinant de leur front. Ce travail exténuant met en évidence les défis physiques de leur travail, souvent effectué sans équipement de sécurité approprié.**





Des petits garçons cassent avec assurance de lourdes pierres au bord de la route, alors que le soleil capture la poussière qui souffle autour d'eux. Ils saisissent les pierres avec une aisance expérimentée malgré leurs mains calleuses,.

Ils tiennent des gros morceaux de pierres et donnent des coups précis pour les diviser en graviers de différentes tailles, un regard de concentration intense imprimé sur leurs visages expressifs.





**Une femme énergique lutte avec un énorme sac de gravier qu'elle vient de détacher de son dos. Avec un grognement d'effort, elle se penche en avant, le sac menaçant de la faire tomber. Ses mains travaillent rapidement pour défaire les derniers liens, la poussière tourbillonnant autour d'elle tandis qu'elle pose le sac près du sol. Cette image illustre le travail ardu auquel sont confrontées les femmes dans de tels endroits, transportant les pierres extraites jusqu'au bord de la route pour en faire le commerce.**

**Une symphonie de force se déploie sur un site d'extraction de pierres en pleine effervescence. Des hommes, au corps affiné par des années de labeur, travaillent en équipes coordonnées.**



**Une équipe charge avec diligence un flot continu de gravier dans un camion en attente. Pendant ce temps, une autre équipe embarque les moellons dans une benne de façon rythmée.**

**Dans des carrières éloignées de la route, cette image illustre le rôle vital des porteurs. Ces personnes robustes transportent de lourdes pierres depuis les carrières jusqu'à la route principale, en naviguant sur des terrains difficiles. Le ballot de paille ou le tissu enveloppé, appelé ngata, protège la tête du porteur contre les blessures tout en lui permettant de porter la charge en sécurité.**





Toutes les pierres n'ont pas les mêmes dimensions. Cette image illustre le travail harassant qui survient après l'extraction des pierres de la carrière. Ici, des pierres massives, impropres au transport en raison de leur taille, sont réduites en morceaux utilisables à l'aide des marteaux lourds. La poussière et le bruit de ce processus témoignent des exigences physiques liées au façonnage de ces matières premières à des fins de construction spécifiques, telles que les fondations ou les murs.



**Cette image illustre le rôle des enfants dans le concassage des pierres. Un enfant, équipé de gants et d'un marteau, s'attelle à la tâche difficile de casser les pierres en petits morceaux. Pendant ce temps, un autre enfant se charge de transporter les graviers dans des sacs, probablement destinés au bord de la route, où les acheteurs potentiels peuvent facilement les voir.**

**Ces marteaux représentent des outils utiles utilisés par les concasseurs. Ils réduisent les grosses pierres en graviers utilisables, illustrant une approche plus manuelle des matériaux de construction par rapport aux machines modernes. Le long de la route, les ouvriers les utilisent pour transformer de lourdes pierres en matières premières qui formeront finalement les fondations de nombreux bâtiments de la ville de Bukavu.**





**Cette image illustre la détermination d'un homme transportant une lourde pierre depuis une carrière. Portant la pierre en équilibre sur sa tête, probablement protégée par un ballot de paille ou un tissu traditionnel (ngata), il navigue sur un terrain potentiellement accidenté que les camions ne pourraient pas atteindre.**



**Cette photo a été prise au bord du lac Kivu et montre une vendeuse de sable assise sur un monticule de sable assez élevé. Cette position garantit que les clients potentiels pourront la voir facilement, ce qui souligne à la fois son rôle important dans le commerce local du sable et son sens aigu des affaires.**

Cette image montre un vendeur de briques sur le bord de la route à Bukavu. Bien que basé à Bukavu, ce vendeur se rend à Nyangezi deux fois par semaine pour s'approvisionner en briques. Les piles de briques soigneusement disposées le long de la route sont destinées aux clients en provenance de tous les coins de la ville. Le vendeur attend patiemment sous son parapluie, prêt à servir et à assurer un approvisionnement régulier. Cette scène met en évidence l'esprit d'entreprise des vendeurs locaux qui font le lien entre les sites de production de briques et les besoins de la construction urbaine.



Cette image illustre l'ingéniosité des femmes qui transportent des briques vers les chantiers situés à proximité du beach. Elles réutilisent de vieux sacs de ciment, en utilisant des cordes pour créer un système de transport sur leur dos. Il est important de reconnaître les exigences physiques d'un tel travail.





**Cette image représente une femme remarquable, la chef du marché du bois local. Étant elle-même vendeuse, elle suscite le respect de ses pairs. Son engagement est évident puisqu'elle enregistre méticuleusement chaque transaction, garantissant ainsi la transparence et l'ordre au sein du marché. Animée par le désir d'offrir à ses enfants les meilleures opportunités, elle a noué de solides relations avec les fournisseurs des régions environnantes, garantissant ainsi un approvisionnement régulier en bois.**

**Cette image montre un vendeur de bois sur un marché local. Il est fier de son organisation méticuleuse et emballe soigneusement sa marchandise avant de la vendre. Les piles déjà classées par catégorie permettent également aux clients de trouver plus facilement le bois dont ils ont besoin.**





Cette image illustre la force et l'ingéniosité des porteurs sur un marché local du bois. Ils se servent de leurs épaules pour transporter le bois vers les chantiers ou pour l'embarquer dans des camions le long de la route.



**Cette image représente une marchande de bois au bord de la route. Sous le soleil et même dans l'obscurité, elle consacre sa journée à la vente d'une grande variété de bois.**





**Cette image illustre l'activité intense d'un marché du bois. Des bois de formes et de tailles diverses sont disposés de manière à optimiser l'espace et à faciliter la navigation des clients. Les grumes droites peuvent être empilées proprement en rangées, tandis que les planches et les plateaux peuvent être organisés par type ou par épaisseur, en s'appuyant sur des supports solides.**



**Cette photo raconte une histoire de persévérance face à l'adversité. Devant sa maison inachevée, une veuve rend hommage à sa volonté de se créer un foyer malgré ses maigres moyens. La maison elle-même témoigne d'une utilisation créative de divers matériaux, notamment des colonnes de béton non remplies qui évoquent le potentiel de la structure et des murs extérieurs construits avec des blocs fabriqués localement à partir de sable, de ciment et d'eau.**





**Cette photo montre le principal marché du bois de la région, qui est idéalement situé à côté de la RN5. Des porteurs travaillent dur ici, chargeant le bois sur les véhicules avec des muscles ondulants. Les bois sont ensuite acheminés vers les chantiers locaux où les revendeurs, garantissant ainsi un approvisionnement constant en matériaux de construction pour les besoins de la région.**

**Cette image illustre le concept d'urbanisme artisanal en action. Ce maçon construit un mur de soutènement, une étape cruciale dans la construction d'une maison sur les terrains vallonnés de Bukavu.**





**Ce maçon est en train de construire progressivement un mur de soutènement, à l'aide d'une truelle et à partir de pierres et d'un mélange de mortier. La disposition précise des pierres et l'utilisation prudente du mortier témoignent de l'art requis pour construire des fondations solides et sûres, ce qui est nécessaire pour construire sur des pentes.**



**Deux femmes travaillent ensemble pour enlever la terre de remblai, le plus souvent utilisée dans l'entretien des routes souvent glissantes de la ville. Leur travail consiste à remplir des sacs avec des bêches, puis à les attacher stratégiquement à leur dos avec des cordes pour le transport.**

**Cette image donne un aperçu de l'architecture vallonnée caractéristique de Bukavu. Des structures imposantes épousent les pentes, leurs fondations étant solidement établies pour naviguer sur le terrain accidenté de la ville. L'utilisation intelligente de l'espace et les techniques de terrassement employées dans la construction contribuent au paysage urbain unique qui se développe au milieu des collines.**



**Voici le ngata, un outil éprouvé, fabriqué à la main et utilisé par les porteurs de Bukavu. Fabriqué à partir de vieux sacs et de cordes, l'ingénieux ngata protège la tête et quelque fois les épaules des porteurs lorsqu'ils transportent divers matériaux de construction (briques, pierres au gravier et au ciment). Ils transportent ces lourdes charges depuis les zones reculées jusqu'aux routes principales, puis jusqu'aux chantiers de construction.**



**Cette image montre un chantier typique de Bukavu à ses débuts. Des blocs de béton, un matériau de construction courant ici, sont empilés pour le premier étage . Comme il n'y a pas encore de toit, on ne sait pas si le propriétaire prévoit d'autres étages. Cependant, les blocs de béton offrent une méthode flexible pour une future expansion vers le haut.**





Ces images donnent un aperçu des méthodes de construction à Bukavu. La brique est souvent utilisée pour les murs du rez-de-chaussée en raison de leur solidité.

Pour les étages supérieurs, les blocs de béton sont préférés car ils sont plus légers, ce qui est important dans une région sujette aux tremblements de terre. Ce poids plus léger permet de minimiser les dommages potentiels en cas d'activité sismique.

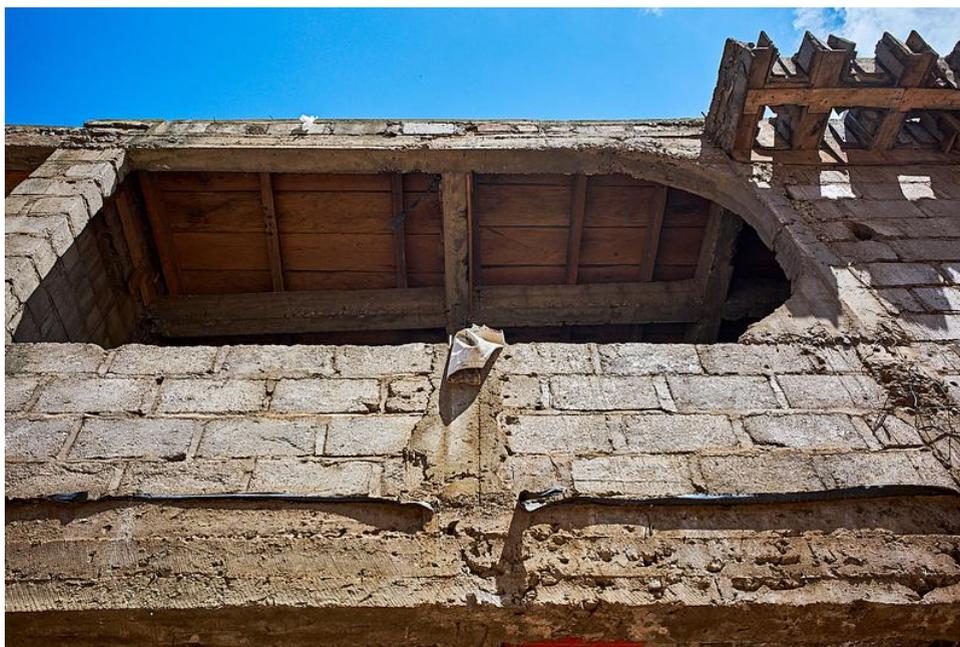


**Pour accélérer la construction, des blocs de béton préfabriqués, coulés directement sur place, sont empilés sur la dalle en plein séchage. Ces blocs serviront à construire les murs du niveau suivant.**





**L'image montre une pile de blocs de béton préfabriqués sur le chantier et empilés sur la dalle. Ces blocs seront utilisés pour construire les murs du niveau suivant du bâtiment. Ces blocs sont un type de matériau de construction similaire aux briques, mais ils sont souvent produits sur place pour des raisons de commodité.**



Sur le chantier, un maçon fabrique des blocs de béton. Après avoir mélangé du sable, du ciment et de l'eau, il verse le mélange dans des moules métalliques pour former les blocs rectangulaires caractéristiques.



Remarquez que les blocs finis sont empilés au niveau le plus élevé de la structure pour être séchés. Il faudra des semaines pour que ces blocs durcissent avant d'être suffisamment solides pour la construction.



**Un porteur transporte du sable (dans un sac qui initialement contenait du ciment) jusqu'au niveau le plus élevé de la maison. Les maçons disposent ainsi de matériaux à portée de main pour créer le béton nécessaire à la construction des murs et même des colonnes. A l'arrière-plan, on distingue l'architecture vallonnée unique de la ville. Sur les chantiers, le transport des matériaux entre autres le sable ou le ciment se fait manuellement ; le transporteur soulevant sur sa tête un sac de 50 Kg de ciment. A Bukavu, le type de ciment le plus répandu provient du Rwanda. C'est la marque CIMERWA.**

**Un maçon remplit de béton un moule métallique, façonnant ainsi les futurs blocs utilisés dans l'élévation des murs. Ces blocs sont formés par un mélange minutieux de sable, de ciment et d'eau.**





**Ce maçon mélange rythmiquement du sable, du ciment et de l'eau pour obtenir un béton lisse. Ce mélange essentiel sera utilisé pour créer des blocs, un matériau de construction courant pour les murs. Malgré les exigences physiques, le maçon expérimenté mélange le béton avec une aisance pratique.**

Cette maison présente un mélange unique de matériaux de construction. Les fondations utilisent des pierres robustes, offrant une base solide. Au rez-de-chaussée, les murs sont en briques, connues pour leur durabilité et leur chaleur. Les étages supérieurs intègrent du bois pour une construction plus légère, peut-être pour des raisons de rapidité ou d'accessibilité financière. Cette combinaison illustre l'ingéniosité et l'adaptation, maximisant l'espace pour répondre aux besoins croissants en matière de logement.



**Une fois le four construit et chargé de briques, des espaces sont laissés aux bas du four pour créer une chambre de combustion. C'est là que le bois est utilisé pour alimenter la chaleur intense nécessaire à la cuisson des briques pour leur donner leur forme finale et robuste. Ce processus, connu sous le nom de cuisson, est méticuleux et nécessite une surveillance constante de la part d'un ouvrier qualifié qui ajoute du bois à intervalles réguliers. Le cycle de cuisson complet dure généralement 24 heures.**





**Sous le soleil implacable de la ville, un porteur assure un flux régulier de matériaux de construction vers les chantiers. À l'aide du traditionnel ngata, il porte le poids d'énormes pierres. La détermination de sa mâchoire et les muscles saillants de ses bras en disent long sur la nature exigeante de son travail.**

Malgré son jeune âge, ce porteur participe au transport des briques. Avec un sourire radieux, il transporte des briques de la briqueterie jusqu'à la route principale.



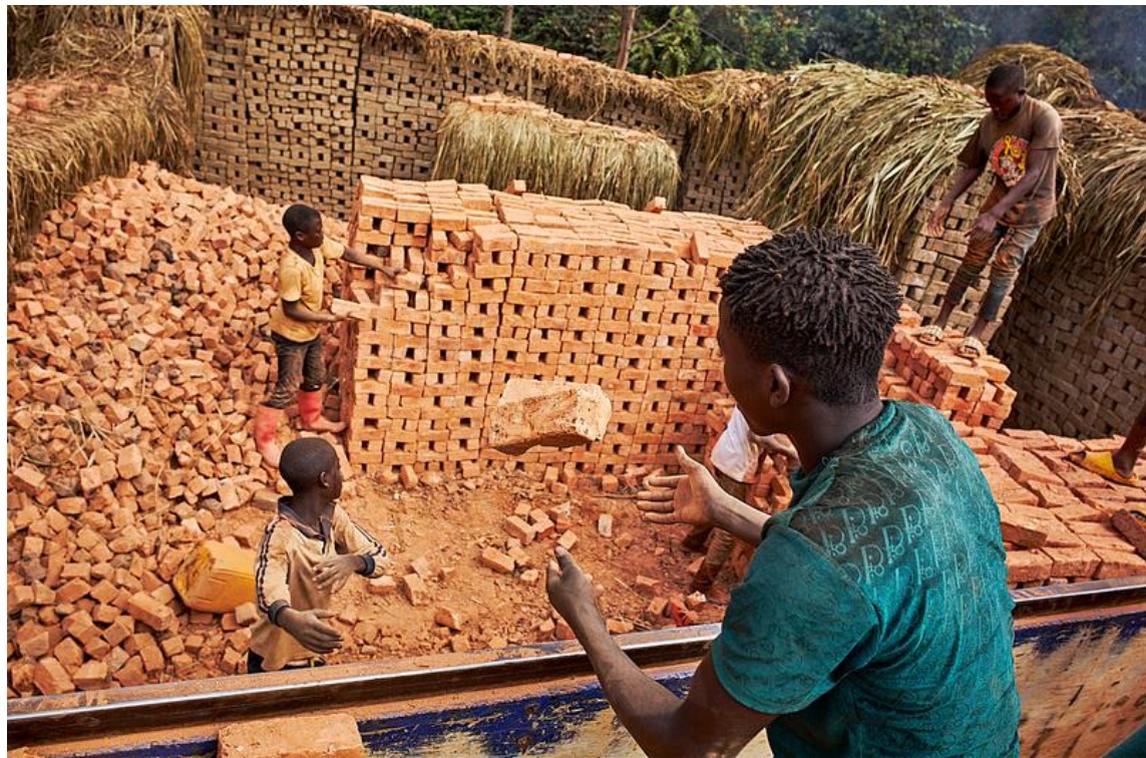
**Un briquetier s'occupe d'un four qui fume. Pour maintenir une chaleur optimale et éviter les fuites, les solutions les plus courantes consistent à boucher les petits trous avec de la boue ou même à utiliser des briques non cuites.**





La scène illustre deux étapes de la vie d'une brique. Au premier plan, des briques rectangulaires séchées au soleil se prélassent, achevant le processus de séchage avant d'entrer dans le four pour la cuisson. À proximité, une pile de briques cuites méticuleusement empilées attend d'être vendue.

Cette image montre un travail d'équipe lors du chargement de briques cuites. Trois ouvriers travaillent de manière bien coordonnée : le premier retire soigneusement les briques de la pile, le deuxième les passe au troisième qui les organise habilement dans la benne du camion afin de maximiser l'espace et d'éviter les dommages.



À la briqueterie, des piles de briques cuites soigneusement empilées attendent leurs nouveaux propriétaires. Les clients peuvent inspecter les briques ici, pour s'assurer qu'elles répondent à leurs besoins en termes de durabilité et de texture lisse.



Une fois achetées, ces briques sont soigneusement chargées par de jeunes assistants afin d'éviter tout dommage pendant le transport.

À la briqueterie, un briquetier et son assistant s'occupent du four, en y introduisant des copeaux de bois pour intensifier la chaleur. Provenant des plantations voisines, ce combustible accélère le processus de cuisson des briques empilées à l'intérieur. Les températures élevées et constantes du four permettent aux briques d'atteindre le niveau de résistance et de durabilité souhaité.





**Un briquetier se détend à côté d'une pile de briques séchées méticuleusement empilées et destinées à la cuisson. Son expertise réside dans l'entretien et la préparation des fours. Il dispose soigneusement les briques à l'intérieur du four, en veillant à ce que tous les interstices soient scellés afin d'optimiser la rétention de la chaleur. Bien que l'exposition constante à la poussière, à la fumée et à la chaleur puisse être difficile, il semble trouver de la satisfaction dans son travail.**

**Un jeune ouvrier, coiffé d'un chapeau poussiéreux, participe à un travail d'équipe. Avec le sourire, il passe soigneusement des briques à ses collègues qui les chargent dans la benne d'un camion en attente. Ces briques, récemment achetées par des clients, seront bientôt livrées à leurs nouvelles destinations.**





**Cette briqueterie facilement accessible répond à un flux constant de besoins en matière de construction. Des dizaines de camions arrivent chaque jour pour transporter les briques cuites destinées aux chantiers. En revanche, le combustible des fours, du bois de chauffage provenant des plantations voisines, arrive par un autre chemin : il est livré à pied par des porteurs .**



**Les brises de la  
vallée durcissent  
progressivement  
la surface de ces  
briques non  
cuites.**

**Un toit  
protecteur  
d'herbe récoltée  
localement les  
protège du soleil  
direct, ce qui  
leur permet de  
durcir lentement  
au fil du temps.**



À la briqueterie, des générations de briquetiers collaborent pour transformer l'argile informe en briques rectangulaires familières. Utilisant de solides cadres en bois comme moules, ils façonnent habilement le mélange avec leurs mains, en veillant à ce que la taille et la forme soient constantes.





**Une fois formées, les ouvriers retirent soigneusement les briques des cadres en bois. Pour éviter tout dommage, ils peuvent appliquer une légère couche d'argile sur les bords avant de libérer délicatement la brique.**





**Cette image montre le cœur du processus de fabrication des briques. Des ouvriers, adultes et enfants, travaillent ensemble pour façonner l'argile informe en briques rectangulaires . Des cadres robustes en bois dur servent de moules et des mains expertes façonnent le mélange pour garantir une taille et une forme uniformes.**

**La phase suivante est le processus de durcissement. Sous un dôme protégé, des rangées de briques non cuites attendent patiemment. Cette structure d'ombrage intelligemment conçue protège les briques de la lumière directe et intense du soleil grâce à l'herbe cueillie à proximité. Leur surface durcit progressivement sous l'effet des vents de la vallée pendant qu'elles durcissent, transformant la boue en matériaux de construction utiles qu'elles deviendront par la suite.**





**D'un geste délicat, un briquetier extrait des briques fraîchement formées d'un moule en bois. Ces briques, qui n'ont pas encore été cuites pour assurer leur solidité, doivent être manipulées avec soin pour conserver leur forme avant d'entrer dans le four pour durcir.**



**Les hommes pénètrent dans les marais tôt le matin munis de leurs pioches luisant dans l'aube lorsqu'ils repèrent la précieuse argile connue sous le nom de mwirusi.**

**De nombreux briquetiers ont leur maison autour de la briqueterie. Parfois, leurs enfants viennent les aider ou s'amuser dans les marais.**



**Cette image illustre un four qui est privé de briques brûlées et les enfants assurent le transport depuis ce four jusqu'à la route principale.**



**Voici un chantier où, après la construction des fondations du bâtiment avec des pierres et du béton, les murs sont construits avec des briques et, au lieu d'utiliser du béton, ils utilisent un mélange de boue et d'eau.**



**Dans les zones rurales, un spectacle familier apparaît : des hommes, des femmes et même des enfants participent au transport des briques. Portant sur la tête ou sur le dos des charges de briques cuites allant de 20 à 50 kilogrammes, ils les transportent des fours vers des points de collecte désignés le long de la route.**

**Un jeune porteur se fraie un chemin entre la briqueterie isolée et les routes principales, en portant sa part de la charge. Cette contribution, souvent entreprise aux côtés des parents, devient essentielle pour la subsistance d'une famille dans ces zones rurales.**





**Originaires de l'île d'Idjwi, à quelques kilomètres au nord de Bukavu sur le lac Kivu, ces ouvriers assument la responsabilité du chargement des cargaisons de sable sur les bateaux dont la capacité varie entre 50 et 400 mètres cubes. En utilisant des méthodes traditionnelles, ils emballent les matériaux dans de vieux sacs et naviguent ensuite sur un passage difficile - un pont de planches étroit - avant de les décharger sur le marché de sable du Beach Muhanzi.**

**Avec une détermination inébranlable, cette femme s'attaque à la tâche quotidienne du transport des briques. Sécurisant une lourde charge à l'aide d'une corde de fortune fabriquée avec des chutes de tissu, elle les transporte sur une distance d'environ deux kilomètres, de la briqueterie à la route principale. Son dévouement illustre l'ingéniosité et la résistance nécessaires pour subvenir aux besoins de sa famille.**





**Menant une vie sur l'eau, certains de ces ouvriers de l'île d'Ijwi chargent des bateaux près des carrières de sable. Ils passent leurs journées à travailler sans relâche et leurs nuits sur les bateaux qu'ils exploitent.**

**Mangeant et dormant à bord, ils mènent une existence exigeante jusqu'à ce qu'ils atteignent leur destination finale - Bukavu.**



La scène sur la  
plage  
bourdonne  
d'activité alors  
que les  
porteurs en  
provenance de  
l'île d'Ijwi  
apportent leur  
contribution au  
processus de  
déchargement.  
Ces travailleurs  
expérimentés,  
qui ont souvent  
leur famille à  
Ijwi, assurent  
le transfert  
efficace de la  
cargaison  
depuis les  
bateaux  
jusqu'au  
marché de  
sable.





**Pieds nus mais déterminés, ces ouvriers s'attaquent au transport du sable. Leurs épaules chargées de 50 à 80 kilos mettent leur force à l'épreuve, mais leurs sourires révèlent un esprit de persévérance. Leur objectif est clair : retourner rapidement au bateau, terminer leur travail, ensuite rentrer chez eux se reposer en attendant leur travail du soir.**

**Vendeuses de sable de métier, ces femmes attendent patiemment les clients qui arrivent généralement en camion. À l'ombre de leurs parapluies colorés, elles dégagent un sentiment de camaraderie .**





**La vente du ciment est aussi souvent couplée à la vente d'autres matériaux de construction comme les tôles. Dans les points de vente de ciment, le ciment est entreposé par des jeunes assez musclés, souvent sans équipement adéquat de travail. Cette opération habituellement exécutée en équipe, demande une force physique importante et fait dégager de la poussière qui est, en conséquence, dangereuse pour la santé des travailleurs et l'environnement.**

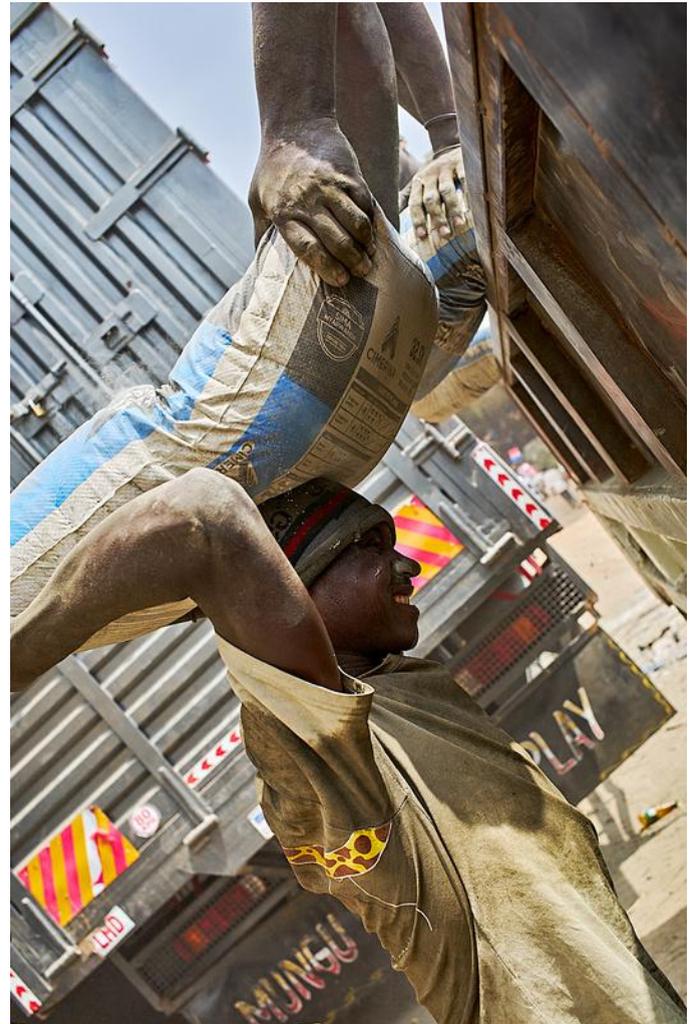


**Le ciment transporté en camion, fait intervenir une importante main d'œuvre jeune et masculine pour décharger le camion vers les dépôts de vente ou le charger dans le camion pour être livré chez l'acheteur. Sous le soleil habituellement accablant, les travailleurs torsés-nus ou avec tristement des vêtements déchiquetés, déplacent à partir des camions à benne basculante une capacité allant jusqu'à 20 tonnes de ciment avec sur leurs têtes des vêtements usagés et manuellement concoctés pour le besoin du travail. La souffrance traduite par le poids du sac sur la tête contraste avec le faible sourire du travailleur, montrant la réalité d'un travail pénible mais dont l'exécution en équipe donne une dynamique de travail possiblement de dernier ressort.**





**L'opération d'entreposage est fatigante. Sans protection, les travailleurs sont exposés à la poussière dégagée par les sacs de ciment. Cela impacte leurs yeux et les voies respiratoires. L'accumulation de la sueur abondamment produite par l'effort physique est aussi dangereuse comme elle conduirait à des maladies de la peau comme les mycoses.**



**Pour amortir le poids du ciment sur la tête, le transporteur au regard visiblement fatigué, se munie d'un bonnet. Le reste des équipements (masques usagés, vêtements, gants) montrent l'état d'un travail harassant et pour lequel les travailleurs se dotent des moyens de bord facilement à leur portée mais bricolés et souvent inadaptés.**





**Les camions sont souvent réaménagés par soudage d'un segment supplémentaire (sur la partie originellement blanche du camion) pour être en mesure de transporter une quantité plus qu'acceptable de ciment. L'environnement dans lequel le déchargement se déroule fait aussi face au risque d'accidents étant donné que le camion à décharger peut être localisé au bord ou sur la route et dans un espace restreint ne permettant pas de se mouvoir facilement. Le travailleur jeune de son état et sans protection aucune se livre ainsi à une activité qu'il exécute visiblement avec contrariété.**



**Les dépôts  
sont des  
grands  
étendus dans  
lesquels le  
ciment est  
rangé et  
stocké à  
même le sol.  
L'espace est  
faiblement  
aéré, ce qui  
expose à des  
risques  
d'humidité  
dans le local  
et  
possiblement  
à la  
détérioration  
de la qualité  
du ciment.**





**Le transport du camion au dépôt d'entreposage se fait sur une distance relativement courte, par une équipe d'hommes dynamiques et souvent pour un paiement de 1000 Francs Congolais (0.35 USD) par sac transporté. La grande quantité de ciment entreposé montre que des quantités énormes sont déchargées, et souvent dans un temps record.**



**Ce travail a été rendu possible par toutes les personnes qui sont visibles sur les photos, et tous les chercheurs qui restent invisibles sur ces pages, mais qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à ce travail: Elvis Amani Zihahirwa, Joseph Bahati Mukulu, Christelle Balegamire, Marie-Rose Bashwira, Divin-Luc Bikubanya, Dag Boutsen, Christian Byaombe, Mac Cubaka Mugumaoderha, Philippe Dunia, Sara Geenen, Olivier Igugu, Francine Iragi Mukotanyi, Gracia Kabilambali, Espoir Kanene, Jean-Claude Katanga, Sarah Katz-Lavigne, Naomi Mputu, Didier Mugisho, Franck Mugisho Zahinda, Serge Mukotanyi Mugisho, Naomi Nabami, Liliane Nabintu Kabagale, Bitagirwa Ndele, Bossissi Nkuba.**

**Il a été financièrement appuyé par USOS et l'Institut de Politique de Développement (IOB) à l'Université d'Anvers, par le CEGEMI à l'Université catholique de Bukavu, et par le VLIR-UOS.**

**Robert Carrubba est un photographe et cinéaste basé à Bukavu, en RDC. Il s'intéresse à la façon dont les gens vivent, travaillent et s'expriment.**

**2024**